



SOCIÉTÉ ROYALE  
**D'ARCHÉOLOGIE**  
DE BRUXELLES

---

**BULLETIN**  
**D'INFORMATION**

N°79 - JUILLET 2017



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

## LE MOT DU PRÉSIDENT

L'Assemblée générale statutaire de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles s'est déroulée le mardi 14 mars 2017, dans les prestigieux locaux de l'hôtel de Ville de Bruxelles, cette fois encore gracieusement mis à notre disposition par les autorités communales. L'atmosphère de cette Assemblée était radicalement différente de l'AG similaire de mars 2016 : il y a un an, le ton était grave et inquiet, alors que cette année, les rapports présentés, y compris du point de vue financier, ont été marqués par l'optimisme et le soulagement. Des votes unanimement favorables ont d'ailleurs été obtenus sur chacun des points ...

Je l'ai déjà souligné à de nombreuses reprises : les appuis de la Ville de Bruxelles et, surtout, de la Région de Bruxelles-Capitale ont été déterminants. La Convention-cadre qui concrétisera nos accords avec la Région est en dernière lecture et elle devrait être entérinée dans les prochaines semaines ; elle apparaît comme positive et particulièrement équilibrée. Quant à la nouvelle formulation de notre convention avec la Ville, elle s'inscrit dans l'ensemble des accords entre la Ville et les ASBL culturelles et nous l'attendons avec confiance. Dans ce contexte, nos relations et obligations envers ACTIRIS qui finance la majeure partie des salaires de nos employé(e)s ont pu être clarifiées et précisées. Nous devrions pouvoir engager dans les tout prochains jours un nouveau dessinateur-photographe-infographiste. La SRAB pourra désormais se concentrer à nouveau, sans crainte, sur ses objectifs prioritaires, notamment scientifiques.

Dans le dernier *Bulletin trimestriel*, je vous faisais part de ce que Conservart, qui accueillait nos conférences avec tant de cordialité, ne pourra plus assumer cette charge à partir de septembre 2017. Des accords ont été conclus avec le Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles qui nous accueillera généreusement, un mardi par mois, dans ses locaux de l'impasse du Borgendael, à côté de la place Royale. Les conditions logistiques pour y organiser des conférences sont excellentes, les locaux regorgent de souvenirs de l'histoire de Bruxelles, un bar nous permettra de discuter avant et après les conférences dans une atmosphère détendue et sympathique. Cette nouvelle collaboration recueillera, j'en suis persuadé, votre accord enthousiaste. Le programme des conférences de l'année 2017-2018 est imprimé à la fin du présent *Bulletin* ; des dépliants spécifiques, réalisées par Pierre Anagnostopoulos avec l'appui de la Ville de Bruxelles, seront largement diffusés.

La reprise de nos activités est prévue le 19 septembre 2017, avec une conférence de l'archiviste de la Ville de Bruxelles, Frédéric Boquet, sur « Les Archives de la Ville de Bruxelles. Origine, méthode de recherche 2.0 et nouvelles acquisitions ».

Puissent les mois de congés de juillet et août vous être agréables.

Alain DIERKENS  
Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

**NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR LE LIEN ENTRE ARCHÉOLOGIE ET  
ART NOUVEAU À BRUXELLES**  
**LE FRONTISPICE DE LA PAGE DE GARDE DES VINGT-CINQ ANNÉES  
D'ACTIVITÉS DE LA SRAB**



La présente notice fait suite à une première contribution qui est parue dans le Bulletin d'information numéro 73, sur les relations entre Archéologie et Art nouveau à

Bruxelles, en particulier l'analyse du décor du menu festif des dix ans d'existence de la Société d'Archéologie<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Pierre ANAGNOSTOPOULOS & Anne BUYLE, « L'archéologie et l'Art nouveau : un témoignage tiré des archives de la SRAB », dans *Bulletin d'information [de la] SRAB*, n° 73, janvier 2014, p. 5-6.

Le frontispice de la page de garde de la publication extraordinaire<sup>2</sup> parue en 1913 pour les vingt-cinq ans d'activités de la Société se compose d'un texte et d'une image encadrée.

L'image, qui est située dans la partie supérieure de la page, répond au texte « Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. XXV Années d'Activités ». Dans le bas de la page est reproduit le camée ovale retrouvé lors des fouilles des tumulus de la région de Tirlemont réalisées en 1892<sup>3</sup>. Elle rappelle les premières découvertes marquantes de la Société, mises en évidence dès 1892. En effet, une médaille ronde (ou jeton) commémorative a été frappée en 1892, mais aussi une seconde version en 1912 pour les vingt-cinq ans d'existence de la Société, reprenant sur une face le visage de profil du camée antique. Deux exemplaires datés de 1912 sont conservés au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique<sup>4</sup>.

C'est le frontispice qui a retenu notre attention par plusieurs aspects. Il est formé d'un cadre rectangulaire de couleur verte qui à l'instar d'une fenêtre, d'un fronton ou du cadre en bois d'un miroir s'ouvre sur un dessin sépia de l'hôtel bruxellois des Clèves-Ravenstein (**fig. 1**).

Ceci est peut-être un rappel des premiers travaux parus dans les *Annales* de la Société, puisque le bâtiment fut sauvé de la démolition lors des aménagements de tout le quartier *Ter Arken*. Il fut le siège de la SRAB, et d'autres associations bruxelloises comme la SCAB (Société centrale d'architecture de Belgique). Le dessin de l'hôtel Ravenstein est d'une grande finesse d'exécution. Le bâtiment vu depuis la cour intérieure est agrémenté d'une végétation foisonnante à droite, de plantations diverses dans la cour et d'un arbre à gauche de l'entrée. La première arcade offre une vue plongeante sur la cour basse de cet hôtel bruxellois si caractéristique.

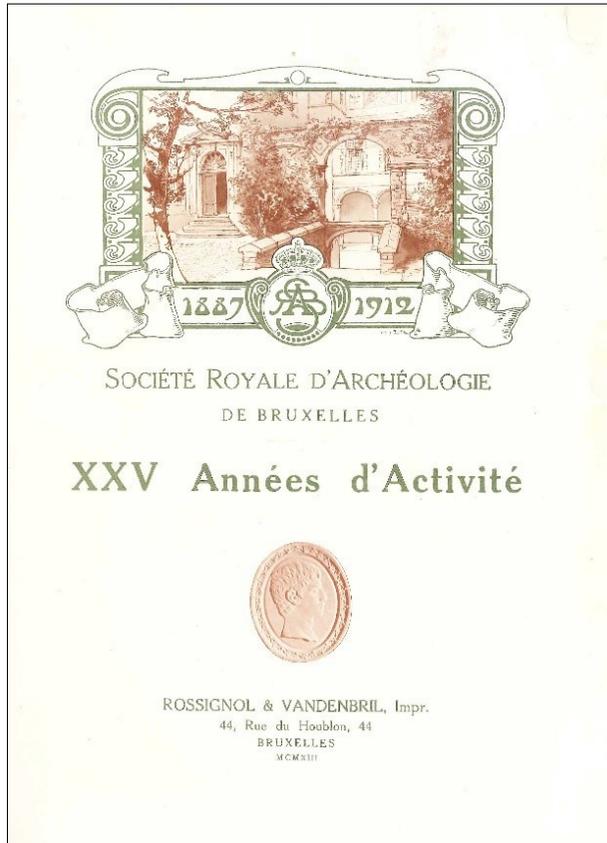
---

<sup>2</sup> 61 pages consacrées aux buts, aux activités et aux membres actifs et illustres de la Société. Une première partie est composée de portraits photographiques de ces derniers, une seconde partie relate les discours et les réceptions qui ont eu lieu à l'occasion de ces commémorations.

<sup>3</sup> Georges CUMONT, « Le jeton de la Société d'Archéologie de Bruxelles » dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 23, 1909, p. 483-485. Un anneau et le camée provenant des fouilles des *tumuli* de Grimde à Tirlemont sont aujourd'hui conservés au Waddesdon Manor dans le Buckinghamshire en Angleterre.

<sup>4</sup> Cabinet des Médailles, Bibliothèque royale de Belgique, deux médailles de 1912 par Paul Fisch en argent sur une composition de Charlemagne Magnien, inventaire n° M275/3 et M275/4. L'une est dédiée à Georges Cumont, l'autre à Georges Brunin, ancien Conservateur des Médailles à la Ville et à l'Université de Gand. À la Bibliothèque royale de Belgique, il existe aussi le jeton de la Société conçu en 1892, avec au revers les trois tumuli, une abeille et diverses inscriptions (inv. n° M129/21).

La ligne supérieure du cadre, découpée et ondulante, se termine aux angles en deux volutes, rappelant le profil de chapiteaux ioniques. La fine ligne supérieure se mêle alors à l'épais tracé du cadre. Les deux parties verticales de ce cadre se distinguent par cinq motifs Art nouveau à lobes sinueux et géométriques. Leur extrémité trapézoïdale est orientée vers l'intérieur. Ces motifs répétitifs occupent l'espace entre des triangles rectangles disposés régulièrement ; de l'autre côté, un point vert anime le secteur au-dessus de chaque lobe. Dans le bas de la composition ornementale, une base rectangulaire est largement masquée par le tracé d'un phylactère aux multiples méandres. Le cadre inférieur présente un monogramme de quatre lettres entrelacées, à l'instar d'une médaille ; le S plus grand, reliant les trois lettres RAB disposées sur la même ligne, traverse une forme tumulaire complétée de neuf ponctuations. Vraisemblablement composé en 1912, il est à l'origine de



**Fig. 1** – Page de garde de la Publication des 25 années d'activités de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

l'actuel logo de la Société. Le cercle qui est surmonté d'une couronne royale, est flanqué de deux volutes montantes. Deux dates millésimes, l'une, celle de la fondation de la Société en 1887, l'autre, celle de l'année jubilaire commémorant les vingt-cinq années d'activités en 1912, accompagnent le monogramme. Le dessin est signé sous le millésime 1912.

## L'auteur de la composition ornementale : Louis Titz (1859-1932)

Louis Titz fut un promoteur et acteur important de l'Art nouveau en Belgique. Ce peintre, illustrateur et décorateur, professeur à l'Académie, s'est principalement attaché à dessiner un très grand nombre de vues de villes, mais il conçut également plusieurs affiches à caractère Art nouveau<sup>5</sup>. Il reçut le premier prix de composition ornementale à l'Académie de Bruxelles. L'année 1898 semble faste pour Louis Titz qui se fit bâtir une maison et un atelier au numéro 89 de l'avenue de Tervuren à Etterbeek.

Raoul Ruttiens nous apprend en 1923<sup>6</sup> que « ses connaissances en architecture et archéologie », ainsi que son expérience dans les décors de théâtre, l'ont poussé à participer aux panoramas. En tant qu'illustrateur, il excella dans la combinaison de lettrines possédant une véritable stylisation et insérées au sein d'images au pouvoir décoratif

poussé (fig. 2).

C'est au travers de ses affiches publicitaires, d'ex-libris et des illustrations de livres qu'il est le plus



Fig. 2 – Création d'un motif d'entrelacs Art nouveau pour la Société des Aquafortistes belges. Les lettrines du titre sont directement associées à l'image et la renforcent.

proche de la conception de la page de garde de la publication extraordinaire des vingt-cinq années d'activités de la Société.

En effet, il a produit plusieurs affiches publicitaires dans lesquelles il associe l'image d'un bâtiment placée dans un cadre Art nouveau. C'est le cas de l'affiche pour les « Voyages d'agrément sur l'Escaut

<sup>5</sup> *Louis Titz : 1859-1932*. Cat. d'exp., Ypres, Musée de la Ville, 1<sup>er</sup> avril-30 juin 1993 (72 p.).

<sup>6</sup> Raoul RUTTIENS, *Louis Titz*, Bruxelles, Édition de « Savoir et Beauté », 1923 (45 p.).

et le Rupel par les steamers Wilford ». Cette affiche associe cinq vues de bâtiments ou d'ensembles bâtis et de paysages dans des formes carrées, rondes ou ovales. La vue centrale est bordée de feuilles et de fleurs formant volutes et courbes sinueuses.

Notre frontispice de page de garde est cependant plus géométrique. Il est proche de certains décors et travaux décoratifs conçus par l'architecte et décorateur Gabriel Charle, qui se caractérisent au début du xx<sup>e</sup> siècle (1904-1908) par des formes ornementales répétitives et géométriques, comme sur la cheminée de l'atelier du peintre et sculpteur Georges Lemmers à Ixelles.

Le décor du frontispice des vingt-cinq années d'activités est systématique et il correspond à un goût où la palette géométrique des formes prend l'ascendant sur les courbes en coup de fouet qui fut caractéristique d'une tendance importante des débuts de l'Art nouveau à Bruxelles.

Dans un résumé de conférence publié en 1910<sup>7</sup>, Louis Titz traite de l'esthétique du livre. L'importance des lettrines à entrelacs Art nouveau fait suite à une brève histoire des styles. Il précise que l'archéologie a permis de compléter

les collections des Musées. Il poursuit en évoquant le rôle des artistes qui ne sont pas des imitateurs, et qui créent « des choses aux formes non encore existantes ».

Nous voyons clairement que Louis Titz propose un lien étroit entre arts décoratifs et art du livre, fondé sur une expérience et un apport direct de l'archéologie telle qu'on l'envisageait vers 1900. Il définit même la tendance belge du « modern style », la première phase étant caractérisée par une ligne sinueuse en coup de fouet.

Il marquera d'une touche Art nouveau ses ex-libris de particuliers, encore en 1922 dans un ex-libris de Germaine Keon. Les lignes courbes outrepassées sont achevées par des volutes et dans le cœur de l'image des bâtiments pittoresques, un pont et un cours d'eau occupent tout l'espace. Des lignes courbes, des droites et des végétaux participent à la composition qui est agrémentée d'un cartel explicatif de cette image.

Signalons que la typographie des lettres et lettrines est à chaque fois originale et va de pair avec les dessins inventés par l'artiste. Plusieurs affiches dans les années 1890 et encore dans les premières années du xx<sup>e</sup> siècle ont un caractère Art nouveau affirmé, où sont

---

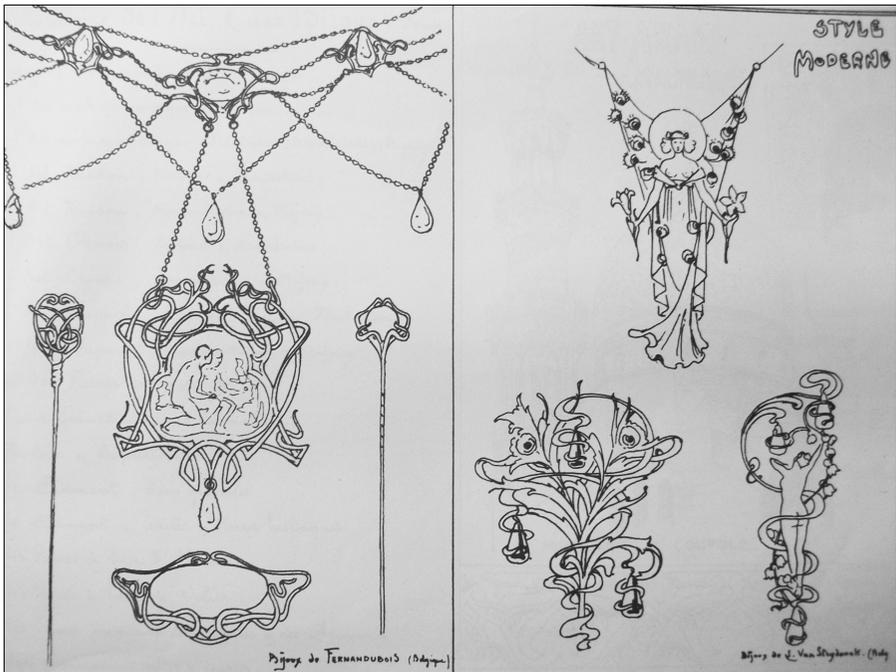
<sup>7</sup> *L'esthétique du livre moderne*. Résumé de la conférence faite à la Maison du Livre par Louis Titz, professeur d'esthétique des arts décoratifs à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 1910, 22 p. Consulté à la Bibliothèque royale de Belgique.

combinées des vues de bâtiments (dessins à l'aquarelle) avec un cadre original et des motifs végétaux. La présence systématique d'un cartouche est également à souligner.

Il réalisa des centaines d'illustrations de bâtiments et de coins pittoresques « d'après nature ». Il visita personnellement un nombre important d'édifices anciens en

Belgique et fut même membre du Comité du Vieux Bruxelles<sup>8</sup>.

Dans son syllabus du cours d'histoire de l'Art et de bijouterie daté de 1903<sup>9</sup>, il présente comme l'aboutissement des styles, le style moderne, qui est illustré par des bijoux de Fernand Dubois et de Léopold van Strydonck où dominent les entrelacs et des figures féminines (fig. 3).



**Fig. 3** – Planche de dessins de « style moderne » par Louis Titz illustrant la production de bijoux de Fernand Dubois à gauche et Léopold van Strydonck à droite.

<sup>8</sup> Louis Titz est un nouveau membre du comité au même titre qu'Arthur Cosyn, voir « Comité d'études du Vieux Bruxelles, II, Notes sur les travaux du Comité pendant les années 1919-1920 et 1920-1921 », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 31, 1923, p. 117.

<sup>9</sup> Louis TITZ, *Syllabus du cours d'histoire de l'Art et du bijou, donné à l'école professionnelle d'art appliqué à la bijouterie, ciselure etc., de Bruxelles*, feuillets in-4° oblong, abondamment illustré, 1903. Cet ouvrage est conservé à la Bibliothèque royale de Belgique.

En 1904, il compose les illustrations pour la réédition du conte *Sire Halewyn* de Charles De Coster. Dans une des images du livre intitulée « Le sire Halewyn » (**fig. 4**) un oiseau noir aux ailes déployées autour d'un château implanté sur un promontoire rocheux et, en face à droite, une fée blanche composent le centre de cette image à caractère symboliste.



**Fig. 4** – Illustration par Louis Titz intitulée "Le Sire Halewyn", 1904.

Le cadre semi-figuratif semi-géométrique, annonce par sa conception et certains détails ornementaux le frontispice de 1912. Il est composé à gauche de motifs répétitifs de faucilles et de cœurs saignants, et à droite de fleurs. Aux angles supérieurs de l'image, le motif de

crochets géométriques et de volutes est similaire aux motifs géométriques du frontispice de 1912.



**Fig. 5** – Ex-libris de l'imprimeur Vromant par Louis Titz, 1899 (?)

Notons que Louis Titz réalise également l'ex-libris de l'imprimerie Alfred Vromant, basée à Bruxelles, qui paraît pour la première fois dans le tome 13 des *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* en 1899 (**fig. 5**). L'imprimerie Vromant est à l'origine de l'impression des plus anciennes *Annales de la Société*.

L'ex-libris de l'imprimerie Vromant est aussi présent pour la première fois dans l'*Annuaire de la Société d'Archéologie de Bruxelles* en cette même année 1899. Cet ex-libris sera reproduit depuis lors jusqu'en 1920. L'année suivante un autre ex-libris prend sa place, celui

de l'imprimeur De Meester de Wetteren, qui était alors devenu l'imprimeur des *Annales* de la Société.

On y voit en avant-plan un champ de blé en partie moissonné parsemé de javelles accompagné de l'inscription latine (*Vocabo Frumentum et multiplicabo illud*) se référant au nom de l'imprimeur et signé du monogramme TZ; et en arrière-plan, sous un ciel d'éclaircie, la silhouette d'une ville est reconnaissable entre toutes, Bruxelles, par le Palais de Justice

de Joseph Poelaert à gauche, les deux tours de Sainte-Gudule et la flèche de l'Hôtel de Ville à droite.

Enfin, plusieurs documents d'archives qui concernent Louis Titz sont conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles. Une plaquette en l'honneur de l'artiste a été réalisée par René Pirart en 1923 ; elle est conservée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale Albert 1<sup>er</sup> sous le numéro d'inventaire M374/25.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

## ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS , CONGRÈS DE NAMUR, 16 ET 17 MARS 2017. COMPTE-RENDU SÉLECTIF

Les 16 et 17 mars se tenait la quarantième session du congrès annuel *Archaeologia Mediaevalis* consacré à l'actualité de l'*Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes*. La SRAB qui participe régulièrement depuis plus de trente ans à ces journées riches en échanges de vues entre spécialistes y était très présente cette année. Alors que la journée du jeudi 16 traitait de sujets variés de l'actualité de la recherche durant l'année écoulée, celle du vendredi 17 était réservée à la thématique « L'archéologie, plus qu'une plus-value pour le patrimoine » qui englobait notamment des bilans relatifs aux aména-

gements muséographiques variés dont certains sites archéologiques ont bénéficié (lorsqu'ils n'ont pas eu à en souffrir !) depuis les dernières décennies. La SRAB est évidemment très concernée par cette problématique étant donné son implication dans l'aménagement et le suivi des trois sites archéologiques du palais du Coudenberg, du couvent des Récollets et de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. En ne retenant que les contributions bruxelloises à cette thématique, on épinglera les communications suivantes, chacune développée durant vingt-cinq minutes :

Aude HENRIQUES de Granada et

Laetitia CNOCKAERT ont présenté le cas du *Palais du Coudenberg : état de l'art et perspectives en termes de conservation*. L'ASBL Palais de Charles Quint qui gère les lieux (avec notamment, pour rappel, l'appui logistique et la consultance régulière de la SRAB) veille à identifier les causes et les remèdes de dégradations diverses, tout en s'efforçant à améliorer le confort de la visite pour le public. Des experts extérieurs conseillent et agissent à toutes les étapes des processus.

Pierre BERNARD, Sylvianne MODRIE et Philippe SOSNOWSKA (associés à Ann DEGRAEVE) ont donné leurs trois points de vue dans *l'apport croissant de l'archéologie dans la mise en valeur du patrimoine bâti bruxellois*, sans hésiter à mettre en évidence les intérêts contradictoires qui peuvent surgir au sein de l'Administration entre l'architecte restaurateur, l'archéologue gestionnaire des dossiers et l'archéologue spécialiste du bâti. La volonté de dialogue aboutit à des compromis bénéfiques dont chacun se félicite.

Enfin, votre serviteur (associé à Alain DIERKENS et George LAURENT) a pris la parole au nom de la SRAB au sujet de *Bruxella 1238 : vingt-cinq ans après*. Inaugurée en 1993, la verrière qui protège encore aujourd'hui les vestiges de l'ancien couvent des Récollets avait été fort bien conçue par l'architecte Jean-Paul Jourdain, en

mettant l'accent sur l'excellente visibilité depuis l'extérieur, offerte ainsi à tout un chacun. Le principal écueil de ces aménagements est l'absence de structure d'accueil *in situ* qui complique l'accès à l'intérieur du musée. Alors que la Ville de Bruxelles a entrepris d'adapter le site archéologique aux contraintes et priorités actuelles, il apparaît qu'il sera difficile d'améliorer la situation sans porter atteinte à l'intégrité des vestiges que Pierre Bonenfant avait particulièrement veillé à préserver au maximum grâce à un aménagement minimaliste et néanmoins efficace.

D'autres communications orales liées à l'actualité de la recherche concernent directement Bruxelles :

Patrick HOFFSUMMER, *Du nouveau à propos de la typo-chronologie des charpentes médiévales en région de Bruxelles-Capitale*.

Patrice GAUTIER, Valérie GHESQUIÈRE et Louise HARDENNE (en collaboration avec Sarah CRÉMER, Armelle WEITZ et Sylvianne MODRIE), *Étude archéologique des aménagements intérieurs d'une maison bruxelloise au lendemain du bombardement (1695)*.

Un résumé de ces communications est publié dans la *Chronique Archaeologia Mediaevalis*, 40, 2017, ainsi que d'autres notices de synthèse de travaux récents dont des contributions bruxelloises parmi

lesquelles on retiendra :

La notice de Pierre ANAGNOSTOPOULOS et Françoise URBAN, *La girouette médiévale du saint Michel de l'Hôtel de Ville de Bruxelles*, qui présente en quelques lignes les résultats de recherches commanditées par la Ville de Bruxelles à la SRAB. Les membres de la Société ont eu le privilège d'être informés en détail sur ces analyses inédites et innovantes lors de la conférence donnée par Pierre Anagnostopoulos après l'Assemblée générale du 14 mars, soit quelques jours avant le congrès de Namur.

François BLARY, Paulo CHARRUADAS et Philippe SOSNOWSKA. *Étude pluridisciplinaire des caves et salles basses à Bruxelles (Moyen Âge – XIX<sup>e</sup> siècle). Un projet régional au service d'une meilleure compréhension du développement urbain, de l'architecture ancienne et de la gestion du patrimoine bâti.*

Sylvie BYL, Antoine DARCHAM-

BEAU, François HUYVAERT et Philippe SOSNOWSKA, *Les recherches en archéologie menées par le CReA-Patrimoine à Bruxelles durant l'année 2016*. Parmi les trois opérations menées en 2016, la SRAB a participé à la mission d'archéologie du bâti dans deux maisons de la Grand-Place de Bruxelles.

Le programme complet de la session de 2017 est disponible via le lien suivant :

[http://spw.wallonie.be/dgo4/site\\_colloques/ArcheologiaMediaevalis\\_40/](http://spw.wallonie.be/dgo4/site_colloques/ArcheologiaMediaevalis_40/)

La prochaine session d'*Archeologia Mediaevalis* se tiendra à Gand les 15 et 16 mars 2018. La journée thématique n'est pas encore précisée.

Pour tout renseignement sur l'organisation du congrès *Archeologia Mediaevalis*, voir le lien suivant :

[http://archaeologiamediaevalis.be/drupal\\_e/?q=fr](http://archaeologiamediaevalis.be/drupal_e/?q=fr)

Michel FOURNY

## **PATRIMOINES EN MOUVEMENT. ENTRE PRÉSERVATION ET DÉVOTION**

Les 27 et 28 avril, s'est tenu à l'Institut royal du Patrimoine Artistique un colloque international consacré aux « Patrimoines en mouvement. Entre préservation et dévotion ». Les nombreuses processions que compte la Belgique,

inscrites pour certaines au Patrimoine mondial immatériel de l'Unesco, font toutes usage d'un patrimoine pluriséculaire qu'il importe aujourd'hui de préserver. S'il n'est pas toujours possible d'interdire la sortie de certains de ces

objets ou de ces œuvres, sans doute faut-il envisager la conservation de ce patrimoine par un dialogue entre les professionnels de la conservation-restauration, les détenteurs et les usagers du patrimoine. Se pose aujourd'hui le dilemme de la sauvegarde de biens culturels parfois uniques au monde – tel le char de procession de Nivelles<sup>1</sup>, datant du xv<sup>e</sup> siècle – face à la volonté de perpétuer une tradition vivement entretenue par les collectivités locales. Remarquons d'emblée que cette problématique concerne tant les objets religieux que les objets civils tels les bannières ou les géants.

Cette problématique ne peut se résoudre de manière dichotomique et la réponse, forcément complexe qui en résultera, dépasse le cadre de ces quelques lignes. Nous souhaitons toutefois proposer quelques idées à la réflexion du lecteur. Il faut en premier lieu tenir compte du « statut » de chacune de ces processions.

La première journée d'étude nous a présenté successivement la Ducasse de Mons, le Tour Sainte-Gertrude de Nivelles, la procession de La Sanch à Perpignan et les Géants d'Ath. De ces quatre manifestations, seule celle de La Sanch de Perpignan conserve une profonde empreinte religieuse, consi-

dérant que les pénitents de la confrérie sont, encore aujourd'hui, des accompagnants pour les familles endeuillées et qu'ils sont, à la demande du clergé, un substitut de ce dernier dans le cadre de certaines cérémonies.

Comme l'a souligné Alain Dierkens au cours de son intervention, nombre de ces processions ont aujourd'hui perdu leur signification religieuse et relèvent de ce que certains qualifieraient de « folklore ». Ce terme n'a pourtant jamais été prononcé durant ces deux jours de colloque, de peur peut-être d'entacher la prestance de ces manifestations d'une connotation pittoresque, dénuée de véritable signification. Or, et le premier exposé d'Alain Dierkens et Jean-Marie Sansterre l'a démontré brillamment, la prise de conscience de cette perte de sens religieux et le moment de son appropriation populaire sont deux critères d'importance dans la prise de décision quant à la prolongation de l'usage du patrimoine historique. En d'autres termes, si la manifestation relève uniquement du folklore, ne peut-on pas remplacer l'original par une copie ou par une création contemporaine ?

Dans un second temps, il faut considérer l'objet et son usage sur le plan de la conservation préventive.

---

<sup>1</sup> Véronique BÜCKEN, « Images et propagande au xv<sup>e</sup> siècle. Jacop Sourdias et les peintures du char de sainte Gertrude à Nivelles » dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 84, 2015, p. 5-56.

Il a été clairement démontré depuis de nombreuses années, notamment par Gaël de Guichen, que l'utilisation populaire d'un patrimoine est aussi gage de sa sauvegarde. C'est parce que les populations montrent un attachement à certains objets patrimoniaux qu'ils apporteront une surveillance afin d'en assurer la pérennité. Ce phénomène paradoxal a été souligné également par Myriam Serck qui, dans son exposé consacré aux processions sur l'île de Ténérife, a souligné le soin apporté aux sculptures par les collectivités. Tant la manipulation que l'entretien et les actes de restauration éventuels sont effectués avec probité et respect de l'historicité.

Une troisième piste de réflexion consiste en une mise en perspective historique de ces processions. Beaucoup de participants au colloque se sont émus de la tradition pluriséculaire de ces manifestations, avec une prégnance sans doute encore plus importante en Espagne et en Catalogne, accompagnée d'une résurgence d'un artisanat remarquable dans le sud de la Péninsule ibérique, comme l'a présenté Juan Carlos Bermejo. Il faut se rappeler qu'à la différence de l'Espagne et de la Catalogne où les processions se sont toujours basées sur une dévotion des images, les processions de nos régions se sont principalement organisées autour du culte des reliques. Ce qui modifie fondamentalement l'attitude des processionnaires face

au dilemme de la conservation du patrimoine. Si des reliques peuvent changer de contenant lorsque celui-ci n'assure plus son rôle protecteur, il en va tout autrement de l'image sculptée du XVII<sup>e</sup> siècle qui pour certains ne peut être remplacée. Remarquons toutefois que cette obligation d'usage de l'objet historique souhaitée par les processions actuelles conduit à oublier, sans doute un peu vite, qu'au Moyen Âge une sculpture abîmée était remplacée par une nouvelle qui « recevait » les mêmes pouvoirs apotropaïques que l'ancienne, parfois au bénéfice d'un enchâssement de l'ancien fragment au creux de la nouvelle statue... Pourtant, si le professionnel de la conservation suggère de remplacer l'objet patrimonial par une copie, il y a fort à parier qu'il devra affronter une levée de boucliers de la part d'un certain nombre de collectivités.

La seconde journée était davantage consacrée au point de vue du conservateur-restaurateur, tantôt considéré comme un embêtant personnage ne pensant qu'à sauvegarder tout ce qui peut l'être et selon des mesures drastiques, tantôt considéré comme le magicien qui peut à peu près tout restaurer une fois le malheur arrivé. Il est à ce titre très intéressant de considérer le fossé qui sépare la France de la Belgique. En effet, les Conservateurs du Patrimoine (tel est le nom exact de la fonction) sont parties prenantes dans toute manipulation, prêt, sortie, restauration d'un objet

appartenant à un lieu de culte. La situation est loin d'être similaire en Belgique et nous pouvons sans doute le regretter. La régionalisation des services du patrimoine, le manque de politique globale et unitaire à l'échelle du pays favorise une gestion à très court terme essentiellement basée sur des initiatives locales dont certaines se sont avérées désastreuses si la fabrique d'église ne se fait pas aider par des professionnels compétents...

Ces deux journées se sont conclues tout en nuances. Les expériences respectives des conservateurs du patrimoine, des fabriques d'église et des organisateurs de processions nous rappellent que chaque procession est ancrée dans une histoire locale particulière. Toutefois, l'augmentation des processions – liée à un attachement populaire de plus en plus important pour l'histoire locale – ne doit pas devenir de la consommation de patrimoine, comme nous le constatons trop souvent avec les multiples expositions très tristement appelées « blockbuster ». On assiste aujourd'hui à une volonté de plus en plus affirmée de montrer le patrimoine enfoui de nos lieux de culte lors de journées particulières, parfois au détriment de sa conservation.

C'est pourquoi, comme le proposait Alain Dierkens, il convient, en

amont de tout processus de décision en terme de conservation, de qualifier l'identité d'une procession afin de prendre la juste mesure conservatoire. Soit la procession a un caractère traditionnel en invitant la population à suivre la procession comme une tradition séculaire et sans connotation culturelle. Soit la procession a un caractère cultuel au sein duquel la dévotion aux reliques est encouragée dans un but propitiatoire. Il est certain que dans le second cas, le remplacement des reliques véritables par une copie est totalement inimaginable... mais pas son contenant, même si ce remplacement doit être effectué selon les règles prescrites par l'Église.

Le dialogue entre les parties est donc indispensable et essentiel afin de tenir compte de l'ensemble des valeurs véhiculées par l'objet patrimonial et par la procession dans sa dimension matérielle et immatérielle. Sans doute la sensibilisation des collectivités locales à la fragilité du patrimoine et aux bonnes pratiques à adopter est très certainement la première étape à mettre en œuvre.

L'ensemble des informations est disponible sur le site <http://conf.kikirpa.be/procession/fr/home-3/>. La publication des actes se fera sous l'égide de la FWB.

Corinne VAN HAUWERMEIREN

## LES VISITES D'EXPOSITIONS ET DE SITES À BRUXELLES ORGANISÉES PAR LA SOCIÉTÉ EN CE DÉBUT 2017

L'année 2017 a commencé par la visite aux Halles Saint-Géry de l'exposition « Les Romains de Tour et Taxis » ; deux jours avant sa conférence à la tribune de la Société<sup>1</sup>, Stephan Van Bellingen nous expliqua les circonstances de la découverte des vestiges d'un établissement agricole gallo-romain inconnu sur les rives de la Senne. Nous nous sommes associés pour l'occasion au Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs et au Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore du Comté de Jette et de la Région (fig. 1). Le parcours ludique adapté pour tous les âges se clôturait par une présentation d'objets significatifs (tuiles, couteaux, fibules, clous, ossements etc.) découverts lors des fouilles archéologiques de l'été 2015.

Le 7 mars, une visite de la section des Cartes et Plans de la Bibliothèque royale de Belgique fut commentée par Marguerite Sil-

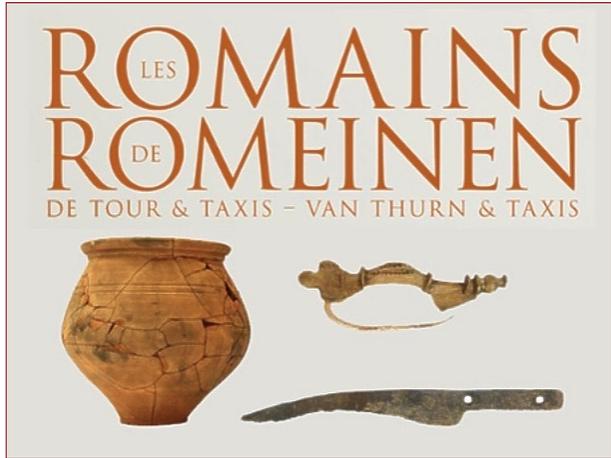


Fig. 1 - Couverture du dépliant et affiche de l'exposition

vestre, Conservatrice, autour de Philippe Vandermaelen (1795-1869). Nous fûmes accueillis par Marguerite Silvestre qui nous conduisit, au travers des couloirs et des dédales de la Bibliothèque pour aboutir à la salle de lecture des Cartes et Plans, dans une aile de l'ancien palais de Charles de Lorraine. Une explication pointue appuyée sur des documents de première main (Atlas universel, plan cadastral de Craan, Atlas archéologique), nous fit parcourir la vie et l'œuvre de Philippe Vandermaelen (fig. 2), cartographe, scientifique de grande renommée, qui fonda un

<sup>1</sup> Stephan VAN BELLINGEN, « Bruxelles et ses environs à l'époque romaine : une approche pluridisciplinaire », dans *Société royale d'Archéologie de Bruxelles, Bulletin d'information*, n° 78, mars 2017, p. 15-20.



Fig. 2 – Portrait gravé de Philippe Vandermaelen

institut consacré aux sciences, à l'exploration et à l'enseignement. Nous avons pu apprécier la personnalité, mais aussi la production de ce savant qui fut aidé de nombreux collaborateurs. De même, l'établissement a pu être localisé précisément dans un quartier de Molenbeek-Saint-Jean aujourd'hui proche du canal (fig. 3). La qualité des gravures, souvent rehaussées de couleurs appliquées à la main, fut rendue possible par l'utilisation de la lithographie. Nous avons bien apprécié la carte de Bruxelles, réalisée d'après un relevé cadastral de W.-B. Craan, où le méridien passe par la flèche de l'Hôtel de Ville (fig. 4) ; mais aussi la carte archéologique datée de

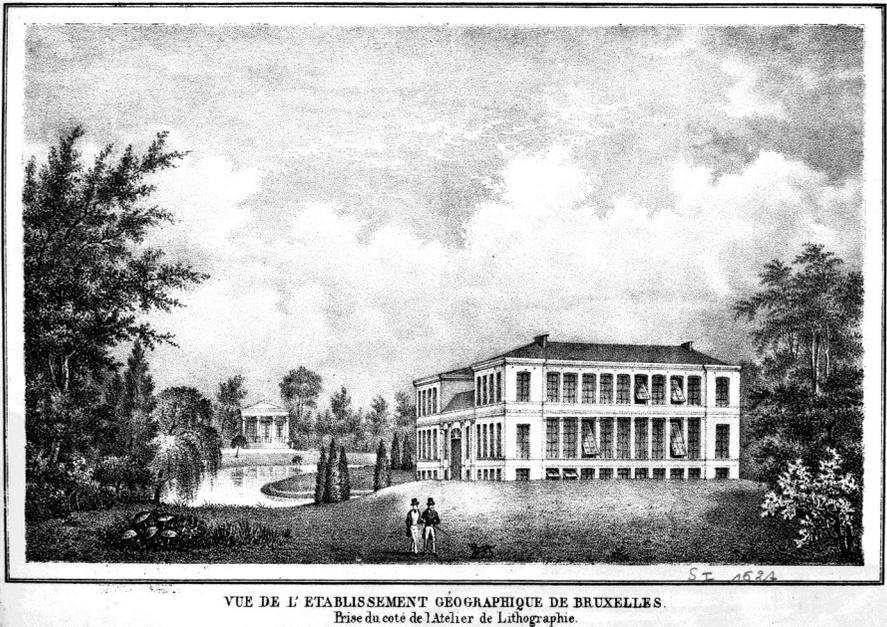
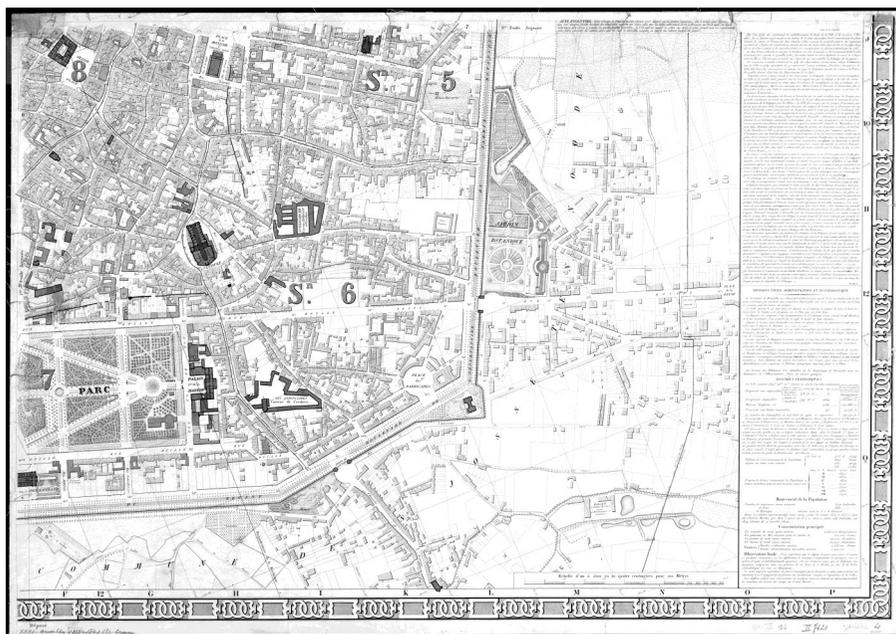


Fig. 3 – Gravure de l'Établissement géographique de Bruxelles implanté à Molenbeek, Atelier, Jardins et Temple, (© BR, Estampes SI 1621).

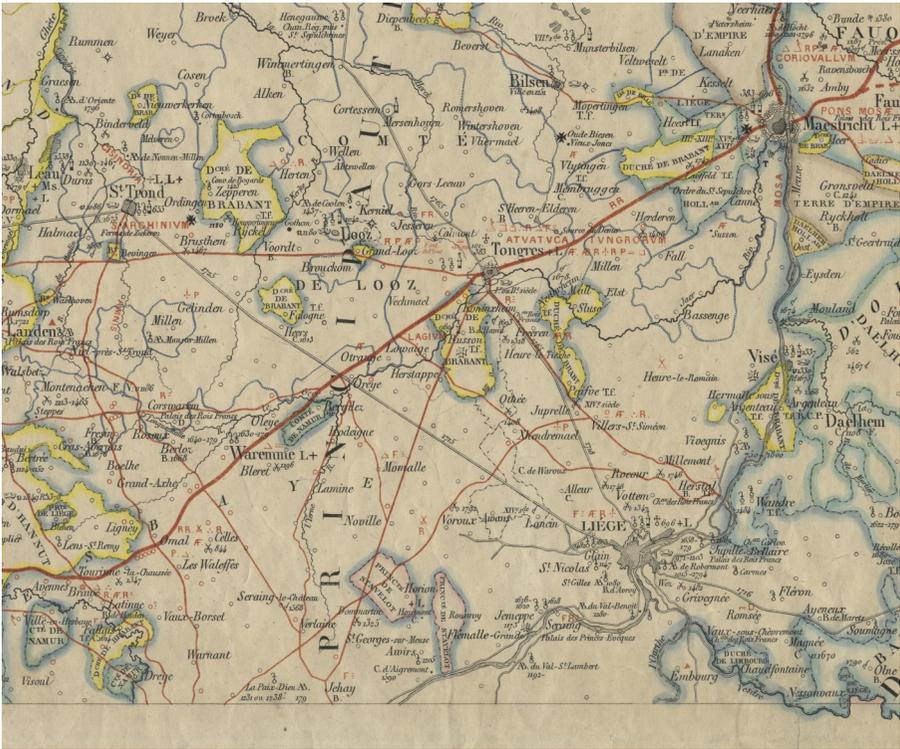


**Fig. 4** – Carte de Bruxelles, secteur des Portes de Louvain et de Schaerbeek, (© BR, Cartes et Plans, VDM IV 11 Craan 2500, 4).

1862 qui révèle, par une série de codes et de signes en rouge, les découvertes effectuées en Belgique, mais aussi dans le Nord de la France et le sud des Pays-Bas (**fig. 5**).

Le 28 mars aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, nous fûmes guidés au travers de l'exposition rétrospective sur Rik Wouters, artiste de grand talent tant en peinture qu'en sculpture. Nous avons pu y admirer tant les gravures, les aquarelles que les grands tableaux colorés de la main de l'artiste. Sa muse et épouse Nel est omniprésente dans son œuvre prolifique.

L'après-midi du 31 mars, les portes de l'Association du Patrimoine artistique furent ouvertes aux membres de la Société (**fig. 6**) pour une visite courtoise et pleine de subtilité de l'exposition, principalement des paysages élaborés tout en finesse par Hippolyte Boulenger (1837-1874). La belle sélection de toiles de l'artiste nous a permis d'apprécier une chaumière au Printemps à Boitsfort (**fig. 7**), des paysages de Meuse ou une barque de pêcheur sur la rivière. Un livret dressant un état de la recherche sur la vie et l'œuvre de l'artiste est publié par Constantin Ekonomides, notre guide pour l'occasion et commissaire de l'exposition.



**Fig. 5** – Détail de la carte archéologique, secteur de Liège, territoires de l'ancien Duché de Brabant, (© BR, VDM 787).



**Fig. 6** – Membres de la Société devant l'entrée de l'Association du Patrimoine artistique.



**Fig. 7 – *Printemps à Boitsfort*,**  
(© Musée des Beaux-Arts de Tournai).

Le 21 avril, l'église Notre-Dame du Sablon nous révéla ses trésors lors d'un tour mené par Daniel Van Steenberghe. Des précisions sur les vitraux, les mausolées en pierre sculptés et les chapelles des Tour et Taxis nous ont fortement intéressés. La chapelle Saint-Marcou nous fut tout spécialement accessible. Riche d'une polychromie et de nombreux tabernacles à re-

liques, cet espace intimiste a su ravir nos yeux éblouis. Le chœur de l'église nous fut également ouvert. Une présentation synthétique des peintures et des écoinçons sculptés récemment restaurés ne manqua pas de laisser une forte impression sur le groupe.

Enfin, ce 28 avril, une halte dans les locaux des Arbalétriers de saint

Georges à l'Impasse du Borgendael (**fig. 8**) fut largement considérée avec enthousiasme. La présentation des collections et

les commentaires truculents de Luc Bernaerts furent accompagnés d'une dégustation et de la présentation de tirs à l'arbalète.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS



**Fig. 8** – Plaque de rue en céramique émaillée à l'entrée de l'Impasse du Borgendael, Place Royale à Bruxelles.

## LISTE DES CONFÉRENCES SRAB 2017-2018

**IMPORTANT** : les conférences auront désormais lieu dans la salle de tir du Grand Serment Royal et de Saint Georges des Arbalétriers de Bruxelles, 7- 9 Place Royale. Sonnez « Saint Georges » à la grille située à l'entrée de l'impasse du Borgendael.

**19 septembre 2017**

**Frédéric BOQUET**

Les Archives de la Ville de Bruxelles. Origine, méthode de recherche 2.0 et nouvelles acquisitions.

**17 octobre 2017**

**Stéphane DEMETER**

Identification d'un Hôtel urbain bruxellois du xvii<sup>e</sup> siècle : la propriété Le Fébure.

**21 novembre 2017**

**Marie GRAPPASONNI**

L'Hôtel de Nassau de Bruxelles : À propos d'une demeure bruxelloise disparue.

**19 décembre 2017**

**Didier MARTENS**

Un peintre méconnu de la fin du xv<sup>e</sup> siècle actif à Maastricht : Jan van Brussel.

**16 janvier 2018**

**Michel ROBEYNS**

Les traces des moyens de transport (routes, canaux et chemins de fer) dans le paysage.

**20 février 2018**

**Odile DE BRUYN**

Les jardins des anciens Romains, reflet de leur rapport à la nature et au pouvoir.

**20 mars 2018 (Hôtel de Ville)**

**Véronique BÜCKEN**

Bernard van Orley : fortune critique et iconographie au xix<sup>e</sup> siècle.

**17 avril 2018**

**Benoît MIHAIL**

Le château au xix<sup>e</sup> siècle : l'exemple de l'agglomération bruxelloise.

**22 mai 2018**

**Sébastien CLERBOIS** [Gaël BRKOJEWITSCH (Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole – chercheur associé du Centre Camille Jullian), Franca CIBECCHINI (DRASSM), Sébastien CLERBOIS (ULB – CREa-Patrimoine), Matthieu GHILARDI (CEREGE – CNRS), Letizia NONNE (FAW), Laurent VIDAL (INRAP Méditerranée)]

Étude de l'occupation des Bouches de Bonifacio (Corse-du-Sud, France) : exploitation et commerce du granite, de l'époque romaine au xix<sup>e</sup> siècle.

**19 juin 2018**

**Walter LECLERCQ**

Dépeint à l'encre de ses lettres. Nouvel éclairage sur la vie et les travaux d'Eugène Goblet d'Alviella.

## **RAPPEL**

### **COTISATION 2017 !**

**La cotisation annuelle est  
de 35 €,  
à verser sur le compte n°  
BE24 0000 0265 1938**

de la Société royale  
d'Archéologie de Bruxelles.

Un supplément de 5 € est  
demandé pour la livraison  
postale des *Annales* qui, à  
défaut, sont distribuées lors  
des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir  
les *Annales*, ainsi que la  
*Lettre mensuelle* et le *Bulletin  
d'Information trimestriel*, et  
permet de participer aux  
diverses activités de la  
Société (conférences, visites  
de sites et de châteaux dans et  
hors de Bruxelles,  
expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement  
sur le virement, soit  
« Membre » (35 €), soit  
« Membre + Port » (40 €).

## **COLOPHON**

**COMITÉ DE RÉDACTION DE CE 79<sup>e</sup>  
*BULLETIN D'INFORMATION***

Pierre ANAGNOSTOPOULOS  
Alain DIERKENS  
Michel FOURNY  
Corinne VAN HAUWERMEIREN  
Jean-Didier VAN PUYVELDE

*Coordination et réalisation :*  
Jean-Didier VAN PUYVELDE

## **SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.**

c/o Université libre de Bruxelles,  
CP 133/01

Avenue Franklin Roosevelt, 50  
B-1050 Bruxelles

Tél.: 02/650.24.97 - 650.24.86

Courriel : [secretariat@srab.be](mailto:secretariat@srab.be)

Web : <http://www.srab.be>